

LA FRAGILITE DES CREATURES A SANG CHAUD

Vernissage samedi 7 septembre 2019

Exposition jusqu'au 12 octobre 2019

« *Toutes les oeuvres d'art, en somme, hormis les oeuvres absolument individualistes et donc inintelligibles d'un créateur autiste, mettent en jeu une certaine division du travail entre un grand nombre de personnes.* »

Becker, Howard S., *Les mondes de l'art*. Paris: Flammarion, 2010.

Je suis fascinée par la compétition et très empruntée de le dire. La nature de cette fascination prend racine dans ce que la compétition exige plutôt que dans ce qu'elle provoque. Dans le fait qu'elle déclenche le désir de repousser les limites. Mais des limites intérieures, dessinées par soi-même, qui poussent l'auteur à entrer en compétition avec lui-même.

De ces jeux découlent peut-être les circuits empruntés par les artistes jusqu'à la visibilité. Un chemin qui m'a toujours semblé très instable puisqu'il est soumis à la définition même du mot *artiste*. Un mot qui peut être entendu tantôt pour désigner quelqu'un capable d'émouvoir, de pousser à la réflexion ou de démontrer de l'esthétique par ses oeuvres, tantôt pour parler d'originaux marginaux, qui se tiennent à la limite de la folie ou de l'étrangeté rebelle. Quand bien même, quelque soit la façon dont il est entendu, c'est peut-être ça le travail d'artiste, de jouer au funambule, vacillant entre le sens et la folie, entre l'esthétique et la rébellion.

Il est certain que ces parcours réclament une endurance inouïe de la part des artistes. Une dynamique alimentée par cette lutte intestine entre soi, sa clarté et son rapport aux autres. Disons par un doux euphémisme, une volonté de rendre une oeuvre non seulement chargée de sens mais d'une sorte de grâce transcendante. Une oeuvre qui pourra représenter dans le réel, ce qui se trame à l'intérieur, et qui paraît à l'artiste comme essentiel à donner à ceux qui peuplent la réalité.

La présente exposition est construite *autour* la galerie dans laquelle elle se donne. Au sens que les pièces produites sont directement inspirées par des artistes présentés auparavant dans la même structure. Les pièces sont donc chacune rattachées à un de ces artistes, soit sur la forme soit sur le fond de son travail, du moins de ce qu'ils en donnent à voir.

Les dessins sont parfois des visualisations de données, c'est-à-dire qu'ils représentent l'appareil mis en place par l'artiste pour être visible. De ce que lui-même dit de lui sur une

plateforme numérique, et de ce que la presse ou l'opinion publique disent de ses oeuvres¹. Des images plus figuratives sont basées sur une seule toile d'un peintre², sur un titre donné ou une thématique qui semble lui tenir à cœur³. L'ensemble des dessins du rez-de-chaussée sont une tentative d'esquisser ces trajectoires fortes et fragiles, des oeuvres qui sont *le fruit du travail d'un grand nombre de personnes*, et de leur façon [aux artistes], de s'arrimer au réel et d'arriver dans la galerie, près du feu des autres créatures à sang chaud.

* * *

Au sous-sol sont présentées des pièces réalisées les six dernières années. Par séries, les dessins sont inspirés par la question de la référence littéraire (exposition « Ungestalt » donnée à la Kunsthalle Basel en 2017), par un artiste romand (autour de l'exposition « On » de Luc Andrié au Musée d'art de Pully en 2016) et par la poétesse et artiste valaisanne Marguerite Burnat-Provins (exposition « Pour Elle » au Manoir de Martigny en 2018). La pratique du dessin « écrit », ou du « schéma », ou des « ensembles » date de 2005.

N'ayant jamais été portée sur une discipline en particulier, cette pratique de l'écriture en contrepoint, si l'on peut dire cela de cette façon de faire se superposer différents discours, littératures ou images, était finalement la discipline la plus aboutie au sortir des Beaux-Arts. C'est paradoxalement aussi, à cette étape de notes à vif, que l'énergie d'un travail semble la plus belle et la plus intime, quand tout est déjà là mais que rien n'est encore accompli. Finalement, conjointement à la lenteur qu'un tel travail exige, c'est encore une manière de rendre à la technologie de recherche digitale une sorte d'hommage lent, inversement proportionnel à la vitesse du siècle.

Nathalie Perrin

Nathalie Perrin (née à Genève en 1989, vit et travaille à Lutry) est diplômée de l'ECAL (Bachelor et Master en Arts Visuels) et de l'Université de Neuchâtel (Master en muséologie). Elle bénéficie d'une résidence au Caire (2014), de la bourse Alice Bailly (2015) et du Prix de la Ville de Nyon (2016). Parmi ses expositions citons *Darladirladada* à la Galerie Racz à Berne, 2018, *Fortune Carrée* à la galerie MCGM à Lausanne, 2015, *L'art se livre* (collective) au Musée des Beaux-Arts du Locle, 2014, et *Ungestalt* (collective) à la Kunsthalle de Bâle, 2017.

¹ Série *Romain*, autour du travail de Romain Löser. *The Owls*, autour de l'exposition collective *The Owls are not what they seem. Long Play*, autour des travaux de The LP Compagny et de Aurélie Gravas.

² *Dark dreams*, autour d'une toile de Kaspar Flueck. *Resident*, autour des figures de Sophie Bouvier Ausländer et de Sebastian Stadler.

³ *Reformes*, autour du travail de Andreas Hochuli.